

# Saint François de Sales (1567-1622)

*« Dieu n'a pas besoin de beaucoup de prêtres mais de bons prêtres ».*

Il met l'accent sur la formation des prêtres tout en étant attentif à leur équilibre de vie  
*« Venez me trouvez, venez m'écouter ».*



Lorsqu'il sera évêque de Genève, il convoquera un synode diocésain en 1603, fera de nombreuses prédications, conférences et voyages. Il écrira des livres : en 1608 *« Introduction à la vie dévote »*, *« un pauvre petit livre »* selon ses termes, en 1616 *« Traité de l'amour de Dieu »* sans oublier le recueil des *« Entretiens spirituels »*.

Il va être à l'origine de la création d'une congrégation religieuse féminine, placée sous la protection de Marie, avec Madame Jeanne de Chantal. Cette congrégation deviendra l'ordre de la Visitation. La première année de vie de cet ordre consistera à une initiation à la vie communautaire dans le silence et le retrait du monde. Dès 1611, après le premier chapitre annuel, la Visitation *« pourvoira aux besoins les plus urgents des hommes et des femmes de tous les temps et pays »*. Des communautés vont se créer à Moulins, Lyon, etc.

Sur la fin de sa vie, il mettra toutes ses qualités diplomatiques et relationnelles au service de l'Eglise, de la Cour de France et du Duché de Savoie.

Il mourut à Lyon en décembre 1622, fut canonisé en 1665 et le pape Pie IX le proclamera Docteur de l'Eglise.

Comme un reflet significatif de sa vie, voici une réplique que fit François de Sales à un conseiller de la ville de Genève qui lui disait : *« Si je te donnais maintenant un soufflet, tournerais-tu la joue afin que j'en baillasse un autre ? »* - *« Mon ami, je sais bien ce que je devrais faire, mais je ne sais pas ce que je ferais »*.

\*\*\*\*\*

*« Apôtre du Chablais »*, *« Docteur de l'Amour »*, *« un saint rempli d'humanité »*, ces qualificatifs soulignent la vie intensément remplie de François de Sales et ses nombreuses qualités (respect, intériorité, humilité *« je suis tant homme que rien plus »*, douceur, amabilité).

Originaire des montagnes de Savoie (aux environs de Thorens, au nord d'Annecy), il est issu d'une famille noble catholique (son père était *« imprégné de cette subtilité d'esprit et de cette courtoisie dépourvue d'affectation dans le langage et les manières »*, sa mère *« avait en singulière recommandation la vertu de charité à l'endroit des pauvres qui venaient à sa porte... que ceux qu'elle savait en nécessité »*), en lien avec la Cour de France et le Duché de Savoie.

Né prématurément à 7 mois, il ne dû sa survie qu'aux soins attentionnés de sa mère et de sa famille. Il manifesta très tôt de bonnes dispositions pour les études, une curiosité et un intérêt pour tout ce qui concernait la foi religieuse (dès l'âge de 12 ans, *« il voulait être d'Eglise »*), et un grand attrait pour la nature.

Il fit de brillantes études à la Roche-sur-Foron, Annecy, Paris et Padoue d'où il reviendra en 1592. C'était donc à la fois un homme de lettres, de droit, de sciences et de théologie. Il avait le profond désir d'être prêtre, ce qui n'était pas du goût de son père.

Un événement particulier lui permit d'affirmer sa vocation. En novembre 1592, il revenait de Chambéry où il venait d'être nommé avocat et chevauchait en direction d'Aix-les-Bains, dans les

châtaigneraies de Sonnaz, lorsque son cheval trébucha par trois fois sur une racine ou une motte de terre ; François de Sales fut précipité au sol, son épée, sortie de l'étui et tombée à terre, forma trois fois de suite une croix avec le fourreau.

Cette croix qui semblait par trois fois lui barrer la route était-elle une invitation à renoncer à une carrière prometteuse ? Était-ce un nouvel appel de Dieu ?

Plusieurs mois après, il osa en parler avec son père qui finit par lui répondre : *« tu es libre de faire ce que Dieu veut de toi ! Reçois en son nom, ma bénédiction paternelle »*. Et c'est ainsi qu'il entra dans la vie ecclésiastique. *« Il n'était pas possible qu'un novice ait jamais reçu l'habit avec plus d'humilité, d'ardeur intérieure, de piété et de modestie »*, ce témoignage du père Bouvard de La Thuile traduit bien sa disposition à la vie ecclésiastique.

Nourri par la prière, la Parole de Dieu et l'Eucharistie, il est au service de l'ensemble du peuple de Dieu. Ses prédications sont adaptées à chacun de ses auditoires, simples, pleines de force ; il n'hésite pas à utiliser le patois si besoin. La profonde attention accordée à chacun, le pardon qui ne juge pas mais relève, en font un confesseur très apprécié.

Ses prêches vont vite avoir de la renommée et l'Eglise réformée ne voit pas d'un bon œil grandir la réputation de ce défenseur de la foi catholique. A cette époque, le pays de Vaud, de Gex, le Chablais étaient sous influence protestante ; la foi catholique ne pouvait être vécue au grand jour ; les églises avaient été pillées, les abbayes fermées, la peur et la suspicion régnaient.

Or, en juillet 1593, le roi Henri IV, meilleur soutien des Calvinistes, abjure le protestantisme. En septembre, le Chablais est rendu à Charles Emmanuel I, duc de Savoie et, avant la signature d'une paix authentique, l'Eglise catholique demande à François de Sales d'être missionnaire dans cette région où il se rendit en 1594 avec son cousin.

Son courage, son zèle et ses connaissances théologiques solides faisaient de lui l'homme de la situation. Des conditions très dures (froid, faim, attaque de loups, guet-apens, moqueries, etc.) ne vont pas les décourager. *« C'est maintenant qu'il faut avoir du courage, mon cousin, et pourvu que tu n'aies point peur, tu verras que nous ferons beaucoup ! »*.

Ses prêches semblent inefficaces, aussi se fait-il le précurseur du journalisme en glissant des feuillets (*« Les controverses »*) sous les portes des maisons ou en les affichant sur les murs des lieux publics. *« Laissons-les germer dans leurs cœurs au rythme de la grâce »*.

Son séjour dans le Chablais jusqu'en 1597 va porter ses fruits puisque 1/5 des Thononais s'était converti en octobre 1597. *« Il était plus affectueux que rigoureux avec les protestants, il n'utilisait ni force, ni menace, mais il avait des arguments du cœur dictés par un puissant amour de Dieu »*. Ses relations diplomatiques lui permirent d'avoir des financements pour rouvrir des paroisses, restaurer des églises, etc. On le surnommera *« l'Apôtre du Chablais »*.

A 30 ans, l'évêque de Genève l'appelle à être son coadjuteur et en 1602 il sera évêque d'Annecy. Il avait la volonté de faire appliquer le concile de Trente qui s'était terminé en 1563.

- *« Prêcher c'est parler avec son cœur pour donner le goût de Dieu et son amour »*.
- *« Des prêtres bien formés pour une Eglise vivante »*.

Il avait avec chacun un entretien préalable pour évaluer ses qualités humaines et ses connaissances théologiques.